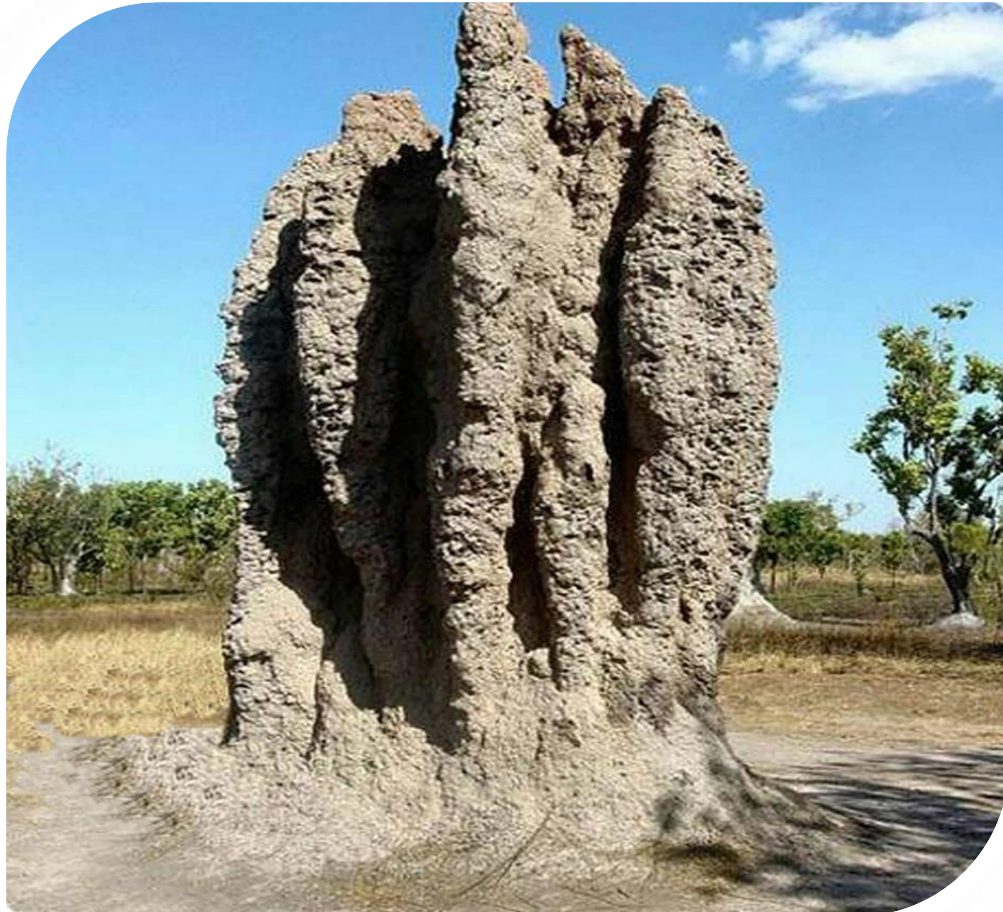


ISSN: 2617-4766

Damá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'ÎRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: *OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999)* ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma *et Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodó Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubelements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

**HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-
TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999)**

**Kamoulou ASSOUMANOU,
Doctorant, Groupe de Recherches sur l'Histoire des Economies et des Sociétés
Africaines (GRHESA), Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société,
Université de Lomé
Contacts: 92816606/ kamoulouassoumanou@gmail.com**

Résumé : Né vers 1908 à Bafilo, Essoh Irateï Zakari est le fils de Bangna Kpara Tchakoura dit Essoh-Tewé et de Bidai Ali Gbana du clan wadi. Il perdit très tôt ses deux parents et fut élevé par son oncle paternel, Bangna Ali Abantè, Chef supérieur de Bafilo de 1918 à 1963. Ce dernier décéda en 1963, après 45 ans de règne et la régence fut confiée à son neveu Essoh Irateï Zakari. C'est au cours de cette régence qu'il s'est fait remarquer par son dynamisme, son franc parlé. Il a occupé cette fonction de Régent jusqu'en 1966, date de la désignation du Chef Nassam Saïbou Toma au trône suprême. Ce nouveau Chef fut rappelé à Dieu le 7 février 1973 après sept de règne. A la fin de la période de régence, Essoh Irateï Zakari est élu Chef supérieur de Bafilo le 1^{er} mai 1975 à la suite d'une élection présidée par le Chef de l'Etat Gnassingbé Eyadéma. Il régna 24 ans à la tête de cette chefferie supérieure, de 1975 à 1999 sous le nom de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari. Il s'éteignit au soir du 5 juin 1999, à l'âge de 91 ans.

Mots clés : Chef supérieur, Régent, oncle, Bafilo.

Abstract : Born around 1908 in Bafilo, Essoh Irateï Zakari is the son of Bangna Kpara Tchakoura aka Essoh-Tewé and Bidai Ali Gbana of the wadi clan. He lost both parents very early and was raised by his paternal uncle, Bangna Ali Abantè, Superior Chief of Bafilo from 1918 to 1963. The latter died in 1963, after 45 years of reign and the regency was entrusted to his nephew Essoh Irateï Zakari. It was during this regency that he stood out for his dynamism and his outspokenness. He held this position of Regent until 1966, when Chief Nassam Saïbou Toma was appointed to the supreme throne. This new Chief was recalled to God on February 7, 1973 after seven of reign. At the end of the regency period, Essoh Irateï Zakari was elected Superior Chief of Bafilo on May 1, 1975 following an election chaired by the Head of State Gnassingbé Eyadéma. He reigned 24 years at the head of this superior chiefdom, from 1975 to 1999 under the name of Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari. He died on the evening of June 5, 1999, at the age of 91.

Keywords: Senior Chief, Regent, Uncle, Bafilo.

Introduction

Les Tem communément appelés les Kotokoli constituent une population hétérogène occupant majoritairement le Centre Togo et une partie du Nord Togo (la préfecture d'Assoli).

Ce peuple est formé d'autochtones auxquels se sont greffés successivement des allochtones gourma, bariba, dagomba, et des peuples d'origine mandingue qui ont assimilé bon nombre de traits culturels autochtones, la langue tem notamment. La population tem est donc divisée en clans patrilineaires exogamiques dont l'origine ethnique est très forte importante. Par exemple, dans le domaine religieux on constate le clivage entre les premiers occupants et les allochtones. Ces derniers issus de la diaspora mandingue sont seuls à briguer le poste de l'Imamat puisqu'ils sont à l'origine de l'expansion de l'islam en pays tem. Ces clans mandingues sont les Traoré, les Touré, les Fofana, les Cissé, les Wattara et les Mendé. Les autochtones, qui aujourd'hui sont presque tous musulmans, ne l'étaient pas. Leur religion était centrée sur des divinités protectrices qui s'étaient révélées aux premiers occupants des lieux. Dans le domaine politique se retrouve aussi le clivage entre autochtones et anciens immigrants de souche Gourma. Ces immigrants Gourma sont à l'origine de la plupart des chefferies supérieures des Tem. Le plus important d'entre eux, le clan mola est à l'origine d'une hiérarchisation des chefferies : les Chefs de groupes de villages dépendent tous du chef supérieur ; les Chefs de village dépendent du Chef du groupe auquel ils appartiennent. Les autochtones jouent le rôle d'arbitrage et d'intronisation de ces Chefs. Au nombre de ces chefferies supérieures, se trouve la chefferie de Bafilo dans la préfecture d'Assoli. Cette chefferie supérieure est constituée de deux petites chefferies : la chefferie du village de Tchon-Woro fondée par un certain Gara du clan mola et la chefferie du village d'Agoudadè créée par un autre Mola du nom de Tchasséméli. La fusion de ces deux chefferies aboutit à la naissance d'une chefferie supérieure incarnée par un prince du clan mola. C'est au sein de cette chefferie qu'a régné de 1975 à 1999, Ouro-Koura Esoh Irateï Zakari.

Avant son règne, quatorze chefs supérieurs se sont succédés à Bafilo. Mais le règne de Essoh Irateï Zakari mérite d'être étudié dans le cadre d'une recherche scientifique. Ceci étant, en quoi l'histoire de vie de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari de 1908 à 1999 mérite-t-elle d'être étudiée ? Autrement dit, quelle est l'origine de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari ? Quel a été l'organisation de la chefferie de Bafilo avant 1975 ? Dans quel contexte Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari est-il apparu à la tête de la chefferie supérieure de Bafilo ? Qu'est-ce qui caractérise la chefferie de Bafilo sous le règne de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari ? Ce travail, réalisé essentiellement sur la base des enquêtes orales et de la littérature sur la chefferie de Bafilo, présente d'abord, les origines et l'éducation de Essoh Irateï Zakari. Ensuite, cette recherche retrace l'historique de la chefferie de Bafilo avant le règne de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari et enfin elle explique le contexte de l'accession au trône de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari

1. Les origines et l'éducation de Essoh Irateï Zakari

Pour mieux comprendre la vie d'un être humain, il est nécessaire de fouiller ses origines. Ces origines, que ce soit géographiques ou familiales agissent sur l'évolution d'un individu, à travers l'éducation qui lui a été inculquée au cours de son enfance.

1.1. Les origines de Essoh Irateï Zakari

Le Chef Essoh Irateï Zakari a pour grand-père paternel, Ouro Bangna Kpara du clan Mola. Les Mola qui sont les détenteurs de la chefferie supérieure de Bafilo viennent de Tabalo, le premier village du pays tem qui a accueilli les Gourma du clan mola après leur départ de Nougou (Fada N'gourma) dans l'actuel Burkina Faso (B. Tcham, 1997, p. 18). C'est là que s'installa Gadao, ancêtre des Mola, originaire du pays gourma. A la mort du vieux Gadao, ses fils se séparèrent et immigrèrent vers les plaines environnantes à la recherche des terres cultivables. C'est ainsi que certains de ses fils s'installèrent dans la plaine de Tchaoudjo et fondèrent la chefferie du royaume tem de Tchaoudjo. Gara, un autre fils immigra vers la plaine de Bafilo et fonda la

chefferie de Tchon-Woro et plus tard, il sera suivi par Tchasséméli, fondateur de la chefferie d'Agoudadè, à deux kilomètres au sud du village de Tchon-Woro ((B. Tcham, 1997, p. 68). Le grand père de Essoh Irateï Zakari, est issu du lignage de Gara. Ouro Bangna Kpara fonda le quartier Aboko de Tchon-Woro et devint le premier chef de ce quartier. Paysan et grand chasseur, il donna naissance à plusieurs enfants dont Bangna Kpara Tchakoura dit Essoh-Tewé³³. Ce dernier devint le futur père biologique de Essoh Irateï Zakari. Paysan et monogame, Essoh-Tewé épousa une fille du clan wadi. Cette fille est a pour nom de Bidai Ali Gbana qui devint plus tard la mère de notre personnage³⁴. Son village d'origine est Agbandaoudè dans le canton de Soudou³⁵. Pendant longtemps, ce village lutta contre les Mola de Bafilo qui venaient y chercher des captifs (J-C. Froelich et P. Alexandre, 1960, p. 236). C'est donc dans ce canton que Essoh-Tewé épousa la mère de notre personnage. De cette union, ils métrèrent au monde Essoh Zato, qui devint leur premier fils. Après cette naissance, ce couple ne fait que mettre au monde des mort-nés³⁶. Situation difficile et de façon répétitive, il donna naissance à un second enfant qui a pu s'échapper à ce malheur. Cet enfant prend le nom de Irateï, qui signifie littéralement « les gens n'en veulent pas ». De ce nom, s'ajouta celui de son père Essoh et devint donc Essoh Irateï. Plus tard, il sera baptisé et prend Zakari comme un nom musulman. Son nom complet est donc Essoh Irateï Zakari. Cependant, après sa naissance, son père décéda pendant qu'il était encore gosse et plus tard survint la mort de sa mère. Après ces décès, Essoh Zato, grand frère de notre personnage, décida d'immigrer vers le Ghana (Koumassi) où il fonda sa famille. Son petit frère Essoh Irateï Zakari qui était encore adolescent fut confié à son oncle paternel, Bangna Ali Abantè, Chef supérieur de Bafilo. Essoh Irateï Zakari fut donc éduqué par ce Chef.

³³ ESSOH Amadou Dikamè, neveu du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

³⁴ Information tirée du certificat de nationalité du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari.

³⁵ *Idem*.

³⁶ ESSO IRATEÏ Moussa, fils du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

1.2. L'éducation de Essoh Irateï Zakari

L'éducation en pays tem a évolué de l'éducation traditionnelle à l'éducation coloniale en passant par l'éducation islamique. Au moment où Essoh Irateï Zakari naissait, l'éducation coloniale n'existait pas encore en pays Tem. L'éducation islamique quant à elle, était à ses débuts à Bafilo. De ce fait, Essoh Irateï Zakari fut éduqué dans le cadre purement traditionnel.

L'éducation traditionnelle comme nous l'avions décrit dans la plupart de nos travaux de recherches³⁷, a pour but d'inculquer à l'individu, les valeurs culturelles et cultuelles du pays tem. L'enfant tem subit à sa naissance quelques cérémonies invocatrices qui doivent annoncer aux parents le nom de l'ancêtre qui l'incarne. Ce système d'incarnation permettait aux parents de savoir ce qu'on doit offrir en sacrifice à l'ancêtre qui s'est réincarné dans le nouveau-né, mais aussi de savoir le nom que l'enfant va porter. Tel a été le cas de notre personnage puisqu'il a été dit plus haut qu'avant sa naissance, sa mère n'a fait qu'accoucher des mort-nés. C'est pourquoi à la naissance de Essoh Irateï Zakari, ses parents ont décidé de lui donner comme nom, Irateï.

Généralement, dans la famille royale, lorsqu'une femme mettait au monde un garçon, le père de l'enfant consultait des oracles afin de savoir si le nouveau-né a pour destin de devenir un chef ou pas³⁸. Suite à la consultation des oracles, il fut révélé que Essoh Irateï Zakari deviendra un Chef supérieur de Bafilo³⁹. A cette époque, la chefferie supérieure était dans le village d'Agoudadè et dirigée par Ouro Djobo du lignage *Tcha-Zodi*⁴⁰. Suite à la mort de ce dernier, le pouvoir revint à

³⁷ Confère histoire de vie d'un défenseur de l'indépendance progressive au Togo : Mama Fousséni (1924-1983) ; Histoire d'un militaire, homme politique et sportif togolais : Général Séyi Mèmène (1939-2020).

³⁸ ESSOH Amadou Dikamè, neveu du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

³⁹ ESSO IRATEÏ Moussa, fils du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

⁴⁰ ESSOH Amadou Dikamè, neveu du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

Tchon-Woro et le père de Essoh Irateï Zakari fut désigné par son lignage pour occuper ce poste, mais ce dernier vu son état de santé céda cette chance à son frère aîné Bangna Ali Abantè⁴¹. Ce chef avait plusieurs épouses et nombreux enfants. Ce qui a rendu difficile l'enfance de Essoh Irateï Zakari qui décida de rejoindre son frère aîné Essoh Zato à Koumassi (Ghana). Ouro Bangna Ali Abantè voyant son âge avancé, demanda et obtint par la suite le retour à Bafilo de son neveu Essoh Irateï Zakari afin qu'il le prépare d'une façon mystique pour la conquête future du pouvoir que son père biologique n'a pas pu occuper. A son retour, Essoh Irateï Zakari devenu très jeune, assistait son oncle dans toutes ses affaires, il siégea dans la cour du chef lors des procès et accompagnait le Chef dans ses déplacements. Il devint donc « la canne du Chef ». On disait même que « Ouro Bangna Ali Abantè règne, mais c'est son neveu Essoh Irateï qui gouverne ».

Photo n°1 : Ouro Bangna Ali Abantè, Au soir de sa vie vers 1960



Source : Photo fournie par Irateï Moussa le 20 mars 2023.

Les sources orales racontent que le Chef Bangna Ali Abantè était un grand sorcier; il pouvait se transformer en lion, en léopard, en pigeon ou en canard⁴². Il prévoyait tous les évènements de son territoire et il pouvait se transformer en

⁴¹ ESSO IRATEÏ Moussa, fils du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

⁴² ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

tourbillon. Après avoir légué à son neveu sa force surnaturelle et après s'être assuré de son éducation, Ouro Bangna Ali Abantè, regagna le monde de ses ancêtres en 1963 après avoir fait 45 ans de règne. Il désigna son neveu Essoh Irateï Zakari comme son régent avant sa mort, malgré la jalousie de ses enfants biologiques⁴³.

2. La chefferie de Bafilo avant le règne de Essoh Irateï Zakari

Dans tout le pays tem, que ce soit la chefferie supérieure ou celle des villages, la succession au trône est rotatif. Le nouveau chef est désigné par un collège de sages après un débat contradictoire entre plusieurs candidats. Cette discussion est arbitrée par les Daro à Tchaoudjo et les Koli à Bafilo. Cependant, l'arrivée au pouvoir de Essoh Irateï Zakari s'est fait par un vote classique et populaire et arbitré par le Chef de l'Etat Gnassingbé Eyadéma. Ce qui nous amène à faire un bref aperçu sur la chefferie supérieure à Bafilo avant le règne de Essoh Irateï Zakari.

2.1. Bref aperçu sur la situation de la chefferie supérieure à Bafilo, jusqu'en 1975

Bafilo, chef-lieu de la préfecture d'Assoli est la chefferie supérieure tem située au nord du pays tem. Les fondateurs de cette chefferie sont des Mola qui ont quitté Tabalo pour venir s'installer dans la plaine de Bafilo. Après s'être établis, le groupe de mola se déplaça pour des raisons de sécurité vers le piémont et fonda le village de Tchon-Woro, sous la direction d'un nommé Gara (I. Banna, 1989, p. 29). Mis au courant de l'existence du piémont, qui pouvait leur assurer une sécurité certaine, le deuxième groupe mola, rejoint le premier sous la conduite de Tchasséméli et fonda le village d'Agoudadè, à deux kilomètres au sud du village de Tchon-Woro (B. Tcham, 1997, p. 68). Plus tard, d'autres lignages mola suivront pour contribuer au renforcement des localités ainsi créées.

Après leur installation au pied de la montagne, les Mola de ces deux villages ne purent s'entendre pour choisir un chef supérieur accepté de tous. Le village de

⁴³ *Idem.*

Tchon-Woro est constitué de huit (8) lignages mola et chaque lignage porte le titre de *Tcha*⁴⁴, qui signifie père.

Il s'agit de: Tcha-Abokou, Tcha-Kolow, Tcha-Ifo, Tcha-N'tri, Tcha-Gbéléou, Tcha-Faram, Tcha-Sawou et Ouro-Sawo⁴⁵. Ces lignages constituent en même temps les quartiers du village de Tchon-Woro. Chaque quartier avait son propre chef qui est autonome vis-à-vis des autres. Au fil du temps, les chefs de ces lignages mirent fin à cette situation en acceptant un seul chef pour tous les lignages. Ce choix est alternatif entre ces huit lignages. Ainsi, naît vers XVIIIème siècle la chefferie supérieure des Mola de Tchon-Woro (B. Tcham, 1997, p. 68). Ce Chef supérieur de Tchon-Woro porte le titre de *Ouro Kpangbam* (grand-chef).

Contrairement aux Mola de Tchon-Woro, ceux d'Agoudadè sont composés de six lignages.

Ces lignages sont : Tcha-Seméli, Tcha-Tchèdrè, Tcha-Zodi, Tcha-Koron, Tcha-Kélé, Tcha- Kpaou⁴⁶. Ces lignages constituèrent également les quartiers du village d'Agoudadè et chaque quartier a son propre chef autonome des autres chefs. S'inspirant du modèle de la chefferie de Tchon-Woro, les six lignages d'Agoudadè en furent de même, en acceptant à la tête de leur groupement un seul chef. Ce dernier porte le titre de *Ouro-Agouda*.

Au fil des années, le Chef supérieur d'Agoudadè, Ouro-Agouda Gbéléou du lignage Tcha-Seméli, alla négocier auprès de son aîné de Tchon-Woro, Ouro-Kpangbam Gara, sur le bienfondé d'une seule chefferie pour les deux villages⁴⁷. Cette négociation aboutit vers le début du XVIIIème siècle à l'émergence d'une autorité

⁴⁴ Ouro-Saw ne porte pas le titre Tcha. Selon les informations recueillies à Bafilo, l'origine de ce lignage bien que leur ancêtre soit Mola n'est pas de Bafilo, mais d'Agouloudè. Ce lignage n'a pas encore un chef supérieur à Bafilo, mais il fait partie des lignages qui ont fondé la chefferie Mola de Tchon-Woro.

⁴⁵ OURO KARIM Aboudoulaye, Chef canton de Bafilo. Entretien à Bafilo (Tcha Tchèdrèdè), le 18 mars 2023.

⁴⁶ OURO-AGORO Mounassirou, chef de lignage de Tcha-Seméli. Entretien à Bafilo (Semélidè), le 17 mars 2023.

⁴⁷ *Idem*.

supérieure placée au-dessus des deux villages (B. Tcham, 1997, p. 69). Cette autorité est incarnée par un prince mola, qui porte le titre de *Ladjo* (Chef suprême). C'est le début de la chefferie supérieure mola de Bafilo. Ce choix se fait à tour de rôle dans les deux chefferies (Tchon-Woro et Agoudadè).

Le *Ladjo* est désigné au début par le Chef supérieur des Tem *Ouro-Esso* de Tchaoudjo en collaboration avec le régent du chef défunt de Bafilo, à cause du droit d'ainesse. Mais à partir de 1966, les *Ladjo* ne sont plus désignés par les *Ouro-Esso* de Tchaoudjo. Ils sont désignés à Bafilo par un comité présidé par les chefs de groupe koli de Tchon-Woro et Agoudadè. Il s'agit de Ouro Yowndou, Ouro Ako, Ouro Agui et Ouro Djala (I. Banna, 1989, p. 29). Le dernier *Ladjo* désigné à Tchaoudjo était Ouro-Bangna Ali Abantè, père adoptif de Essoh Irateï Zakari.

Depuis la mise en place de cette chefferie supérieure de Bafilo jusqu'en 1975, année de l'accession au trône de notre personnage d'étude, quatorze (14) *Ladjo* se sont succédés (M. Banna, 1989, p. 43)⁴⁸.

2.2. La chefferie de Bafilo sous la régence de Essoh Irateï Zakari de 1963 à 1966

Avant l'avènement de Essoh Irateï Zakari au pouvoir, il avait assuré la régence de son oncle paternelle, Ouro Bangna Ali Abantè. Ce dernier fut intronisé en 1918 à Kparatao par le Chef supérieur des Tem, Ouro-Esso Djobo Bouraïma⁴⁹. Chef riche, dynamique et mystique, Ouro Bangna Ali Abantè fut décoré le 17 mars 1958 au titre de Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Noire par le président français Général de Gaulle⁵⁰. Après 45 ans de règne, il s'est éteint en 1963 et la régence fut confiée à Essoh Irateï Zakari, son neveu. Ce dernier dirigea donc la chefferie supérieure de

⁴⁸ Pour plus d'informations sur les différents *Ladjo*, confère Banna I., 1989, *Contribution à l'histoire des Temba (Kotokoli) : Histoire de la chefferie Mola de K'Gbafulu (Bafilo)*, mémoire de maîtrise Es-Lettre et Sciences Humaines, Université de Lomé.

⁴⁹ Le neuvième chef supérieur de Tchaoudjo de 1906 au 6 septembre 1924.

⁵⁰ Décoration encadrée et affichée au salon du feu OURO BANGNA Ali Abantè.

1963 au 21 avril 1966⁵¹. C'est au cours de cette régence qu'il s'est fait remarquer par son dynamisme, son franc parlé, son respect du bien commun, son souci de mener à bien la destinée commune du peuple Tem en général.

Lorsque le moment est venu pour désigner le successeur du feu Ouro Bangna Ali Abantè, la désignation n'a plus eu lieu dans la cour royale du Chef supérieur des Tem de Tchaoudjo, mais à Bafilo, dans la cour du chef défunt. En effet, à la fin de la régence, les candidats au poste de la chefferie devraient s'enregistrer chez le Régent du chef défunt et ce dernier apportera la liste des candidats à son supérieur de Tchaoudjo. Il s'est fait que cette règle a été violée par le nouveau Chef supérieur de Tchaoudjo, Ouro-Esso Ayéva Issifou, qui recevait l'enregistrement de certains candidats qu'il voulait favoriser pendant que d'autres se font enregistrer par le Régent⁵². Un désaccord s'installa ainsi entre le Régent Essoh Irateï Zakari et le Chef supérieur Ouro-Esso Ayéva Issifou. Ce dernier voulait choisir Gblaou Esso Mola⁵³ du lignage *Tcha-Seméli* d'Agoudadè comme le nouveau chef de Bafilo alors que le Régent voulait confier le trône à un prince de lignage *Tcha-Korom* d'Agoudadè⁵⁴. Face à cette situation, lorsque la date de désigner le nouveau chef est arrivée, le Régent Essoh Irateï Zakari refusa d'aller à Tchaoudjo et le chef supérieur de Tchaoudjo était obligé de se déplacer à Bafilo. Arrivé à Bafilo pour désigner le nouveau Chef, Ouro-Esso Ayéva Issifou fut empêché et humilié par le Régent. Ce dernier fut convoqué par son supérieur Ouro-Esso Ayéva Issifou à la présidence du Président Nicolas Grunitzky⁵⁵. Après avoir écouté ces deux autorités traditionnelles tem, le chef de l'Etat donna l'ordre au Régent de Bafilo d'aller assurer le processus de désignation du nouveau chef de Bafilo⁵⁶. C'est ainsi que Nassam Saïbou Toma du

⁵¹ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁵² MAMA Bouraïma, chef du lignage Ouro-Sow. Entretien à Bafilo (Sawdè), le 18 mars 2023.

⁵³ Ancien député du CUT à l'Assemblée nationale de 1958 à 1961.

⁵⁴ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ *Ibidem.*

lignage *Tcha Korom* fut désigné chef supérieur de Bafilo. Cette interposition du Régent face au Chef supérieur de Tchaoudjo lui a valu beaucoup d'admiration auprès de sa population.

Cependant, la désignation de Nassam Saïbou Toma fut contestée quelques jours plus tard par les autres lignages de son village sous prétexte qu'il est mal désigné. En effet, lorsque le pouvoir est arrivé à Agoudadè après la mort du feu Ouro Bangna Ali Abantè, le lignage *Tcha-Koron* avait déjà eu un règne et de surcroît ne devrait pas prétendre briguer un autre règne pendant que certains lignages cherchent à avoir leur premier règne⁵⁷. Nassam Saïbou Toma fut donc suspendu et un vote classique consistant à aligner les votants derrière le candidat de leur choix fut organisé le mercredi 21 avril 1966 à Bafilo⁵⁸. A l'issue de ce vote, Nassam Saïbou Toma fut confirmé chef supérieur de Bafilo. Rappelons que le Chef Nassam Saïbou Toma, 1^{er} Chef lettré de Bafilo, fut infirmier de son état et le Secrétaire général de l'Union des Chefs Traditionnels du Togo (UNCTT)⁵⁹. Bien que garant des us et coutumes, il était aussi très pieux et pratiquant sans faille la religion musulmane. De ce fait, après sa mort, il fut inhumé dans le strict respect de la religion musulmane contrairement aux autres chefs⁶⁰. Cependant, après sept ans de règne, le nouveau chef Nassam Saïbou Toma disparaît brutalement à l'hôpital de Sokodé au soir du mercredi 7 février 1973 après quelques malaises alors qu'il rentrait de Lomé avec son aîné Ouro-Esso Ayéva Issifou⁶¹. Nassam Assouman, son père biologique décida alors d'assurer l'intérim de son fils défunt jusqu'en 1975.

Un autre fait historique qui a marqué la régence de Esoh Irateï Zakari est expliqué par Ouro- Agoro Mounassirou.

⁵⁷ OURO KARIM Aboudoulaye, Chef canton de Bafilo. Entretien à Bafilo (Tcha Tchèdrèdè), le 18 mars 2023.

⁵⁸ BAYOR Koudissa, enseignant chercheur à l'Université de Strbourg (France). Entretien en ligne le 7 mars 2023.

⁵⁹ *Idem*.

⁶⁰ NASSAM Abdou Aziz, Fils du feu OURO NASSAM Thoma. Entretien à Lomé, le 10 mars 2023.

⁶¹ *Idem*.

Pendant qu'il était encore régent, la ville de Bafilo n'avait qu'un seul collège d'enseignement secondaire. Dans cet établissement, à chaque rentrée scolaire, les élèves n'arrivaient pas à avoir des places et ces élèves non acceptés sont renvoyés à la maison. Un jour, lorsque les élèves étaient renvoyés, les parents de certains de ces élèves allèrent voir le Régent Essoh Irateï et lui exposèrent le problème. Ce dernier rassembla ces élèves renvoyés mais d'origine Tem et partit à l'école avec eux. Sans demander l'avis du Directeur de l'établissement, il fait sortir dans chaque classe, les élèves qui ne sont pas d'origine tem et les remplacèrent par les élèves tem⁶².

Ce rôle du régent bien qu'il soit tribaliste a été apprécié par sa population qui voyait déjà en lui, un futur chef soucieux de la cause de sa population.

3. La chefferie supérieure de Bafilo de 1975 à 1999

L'accession au trône de Essoh Irateï Zakari s'est faite par un vote. Ce vote s'était déroulé en trois phases. La première phase donna la victoire à Essoh Irateï Zakari. Le second vote a eu comme vainqueur Banna Kokoliko Arouna et le troisième vote a couronné Essoh Irateï Zakari.

3.1. L'accession au trône de Essoh Irateï Zakari

A la fin de la période de régence du Chef Nassam Saïbou Toma, la chefferie quitta le village d'Agoudadè pour le village de Tchon-Woro. De ce fait, les huit lignages de Tchon-Woro doivent choisir un prince pour prendre le pouvoir selon le système rotatif préétabli. Après jugement dans la cour de Ouro Nassam Saïbou Toma, le Chef défunt, Banna Kokoliko Arouna du lignage Tcha-Ifo a été désigné chef supérieur de Bafilo.

Selon la règle coutumière de la localité, le nouveau chef choisi doit être transporté par ses siens jusqu'à la maison d'un de ses proches parents où il va passer sept jours avant de regagner sa propre maison. Durant ces sept jours, le nouveau chef mène une vie très fermée c'est-à-dire, il vit en couvant⁶³. Ces sept jours consistent à initier le chef et à le préparer de façon mystique. Après le septième jour, le nouveau

⁶² OURO AGORO Mounassirou, chef du lignage Tcha-Seméli. Entretien à Bafilo (Semélidè), le 17 mars 2023. .

⁶³ OURO KARIM Aboudoulaye, Chef canton de Bafilo. Entretien à Bafilo (Tcha-Tchèdrèdè), le 18 mars 2023.

chef prend son bain spirituel et regagne sa propre maison. Pendant que le nouveau chef Banna Kokoliko Arouna était à son sixième jour d'initiation, une note signée par Idrissou Kpaou Dady, chef de circonscription de Bafilo remet en cause la désignation de Banna Kokoliko sous prétexte qu'il est mal désigné⁶⁴. En effet, ce choix de Banna Kokoliko était contesté par certains lignages du village de Tchon-Woro qui revendiquent le trône supérieur à l'ancien régent, c'est-à-dire à Essoh Irateï Zakari. Cette situation se transforma à une crise politique au sein des Princes de la chefferie supérieure de Bafilo. C'est pour mettre fin à cette crise que l'autorité publique décida d'intervenir dans cette affaire. En contradiction de la tradition, le pouvoir public juge nécessaire de créer les conditions d'une élection populaire et classique, afin que le candidat majoritaire remporte l'élection. Cette élection opposait Banna Kokoliko Arouna et Essoh Irateï Zakari, les principaux candidats.

Pour l'organisation de ce vote, le chef de l'Etat Gnassingbé Eyadéma décida de déléguer son ministre de l'Intérieur, Yao Kunalé Eklo pour présider le processus du vote. Ce vote s'est déroulé au stade municipal de la ville de Bafilo. A l'issue de ce vote, Essoh Irateï Zakari fut élu Chef supérieur de Bafilo. Mais ce choix ne rassure pas les princes du village d'Agoudadè, le village du chef défunt sous prétexte que le lignage de Essoh Irateï Zakari a déjà eu quatre règnes et que le nouveau chef ne devait plus être de ce lignage. Une fois de plus l'élection de Essoh Irateï Zakari fut mise en branle.

Deux semaines plus tard, le Chef de l'Etat décida d'envoyer à nouveau les officiers de l'armée togolaise sous la direction du Colonel Kodowou Sirakata afin d'organiser un nouveau vote juste et équitable. Cette nouvelle élection présidée par le Colonel Kodowou Sirakata donna la victoire à Banna Kokoliko Arouna. Cependant, tout comme l'élection de Essoh Irateï Zakari, celle de Banna Kokoliko fut également contestée et la ville de Bafilo s'est transformée à une rébellion. Cette

⁶⁴ AGORO KARIM, oncle paternelle du feu BANNA Kokoliko Arouna. Entretien à Bafilo (Kagnigada), le 19 mars 2023.

situation entraîna un exode massif des populations de deux villages de Bafilo vers d'autres contrées de l'intérieur. Face à cette situation, le Chef de l'Etat Gnassingbé Eyadéma prit l'initiative de suspendre le nouveau Chef supérieur élu et transféra ce pouvoir au chef de circonscription de Bafilo pour une période de trois mois.

Agoro Karim, neveu de Banna Kokoliko fait le témoignage suivant :

Après l'élection de Banna Kokoliko Arouna, une forte délégation des cadres de la ville de Bafilo alla à Pya, ville natale du Président de la République Gnassingbé Eyadéma pour l'expliquer que le nouveau chef élu n'a pas la capacité nécessaire de conduire la population de Bafilo. Cette délégation précise que Banna Kokoliko Arouna ne participait pas aux activités de la collectivité et qu'il passait son grand temps dans son champ. Le chef doué à conduire la population de Bafilo et ses environs à leur destin est l'ancien Régent Essoh Irateï. C'est après ce voyage des cadres de Bafilo que le Chef de l'Etat ordonna le chef de circonscription de suspendre les fonctions du nouveau Chef⁶⁵.

Trois mois plus tard, le Chef de l'Etat arriva à Bafilo le 1^{er} mai 1975 et organisa un vote populaire et classique au stade de Bafilo afin d'élire définitivement le Chef supérieur de cette ville. Ce vote opposait plusieurs candidats, mais les plus influents étaient Banna Kokoliko Arouna et Essoh Irateï Zakari. A la veille de cette élection, la ville de Bafilo, plus précisément le village de Tchon-Woro était devenu mystique comme en témoigne Bayor Koudissa.

A l'occasion des joutes préélectorales des chefferies comme ce fut le cas de celles de 1966, on avait vu une chèvre à la tête coiffée d'un turban blanc parler puis disparaître ; une calebasse à la forme d'une balle de tennis roulant sur la route et contenant un poussin ; des vautours parlant le Tem venus rendre visite à l'un des candidats en exclamant des Salam aléikoum ! On apprend aussi qu'un homme au pouvoir surnaturel qui, pour échapper à un danger, ferme ses yeux et disparaît sans laisser de traces. Le jour de l'élection de mai 1975, nous avons été bousculés par l'intrusion de gros serpents surgissant de nulle part puis disparaissant une fois sur le terrain du stade⁶⁶.

V. R. Van Nieuwaal (2000, p.184) renchérit que le jour même de vote, il y a eu des serpents venimeux sous le podium sur lequel Essoh Irateï Zakari se tenait pendant les élections. Selon cet auteur, toutes ces forces mystiques ont été envoyées

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ BAYOR Koudissa, Docteur en sociologie à l'Université de Strasbourg (France).

par des adversaires de Essoh Irateï Zakari, mais les pouvoirs surnaturels de ce dernier l'avaient rendu lui-même invulnérable à ce danger. Face à cette situation mystique, le Chef de l'Etat qui présidait les élections n'a pas pu s'asseoir à sa place officielle jusqu'à la fin du processus électoral, il s'était tenu debout du haut d'une Land Rover. Malgré l'usage de toutes ces forces mystiques, c'est Essoh Irateï Zakari qui fut élu Chef supérieur de la ville de Bafilo.

Le lendemain de cette élection, une autre délégation accompagnée de Banna Kokoliko Arouna rencontrèrent le Président Gnassingbé Eyadéma à Pya pour contester ce choix illégal de Essoh Irateï Zakari. Cette délégation expliquait ceci:

En 1918, lorsqu'on voulait désigner à Tchaoudjo le nouveau Chef supérieur de la ville de Bafilo, c'était Banna Kokoliko Ali, père de Banna Kokoliko Arouna qui était désigné par le Chef supérieur des Tem, Ouro-Esso Djobo Bouraïma de Kparatao. Le petit matin, avant que les partisans du nouveau chef choisit ne quittent Kparatao (capitale de Tchaoudjo) pour Bafilo, le Chef supérieur Ouro-Esso Djobo Bouraïma changea la décision en confia le pouvoir à Ouro Bangna Ali Abantè, oncle de Essoh Irateï. Cette fois-ci, le fils de Banna Kokoliko Ali fut désigné comme chef selon la règle coutumière, contesté par les autres princes, il fut à nouveau élu par un vote populaire organisé par les officiers et c'est le neveu de Ouro Bangna Ali Abantè qui vient pour lui arracher ce pouvoir de façon illégal⁶⁷.

Comme il a été dit plus haut, ce nouveau chef élu doit être transporté dans une maison de ses proches parents où il vit isolé pendant sept jours. Essoh Irateï Zakari décida de passer ces sept jours dans la maison de son ami le nommé Abi Komou Gaou⁶⁸. C'est après ces sept jours d'initiation qu'il fut intronisé dans sa maison par le Chef des Adolé du village de Bola⁶⁹. Après la cérémonie d'intronisation, le nouveau Chef présente publiquement son nom de règne. Ce nom doit rappeler à un de ses prédécesseurs qui fut très puissant. Ouro-Koura est le nom de règne choisi par Essoh Irateï Zakari. Il est désormais connu sous le nom de Ouro-Koura Essoh Irateï

⁶⁷ AGORO Karim, oncle paternelle du feu BANNA Kokoliko Arouna. Entretien à Bafiolo (Kagnigada), le 19 mars 2023.

⁶⁸ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafiolo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁶⁹ Dans la chefferie de Bafilo, les Adolé jouent le rôle des guerriers. C'est pourquoi ils sont choisis dans l'intronisation des chefs Mola de Bafilo.

Zakari. Le même jour, le *Ladjo* reçoit les insignes du pouvoir dont les plus importants sont : le trône (Sa), la canne, les tambours (Sô), un œuf d'Autriche placé au toit du vestibule, la hache, l'arc, un cheval qu'on abattra après sa mort⁷⁰. Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari est officiellement reconnu comme chef supérieur par l'arrêté n°132/PR-Int-SG/APA/AP du 24 septembre 1975⁷¹.

Photo n°2: L'intronisation du chef Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari, en 1975



Source : Photo fournie par Esso Irateï Aboudou le 18 mars 2023.

3.2. Le règne de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari

Anticonformiste, audacieux, ambitieux et insoumis, Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari repositionna le trône de Bafilo dans la grande lignée des légendaires chefferies tem. La voix du trône de Bafilo a recommencé par s'élever et se faire entendre à partir de 1983 après la mort du Chef supérieur des Tem, Ouro-Esso Ayéva Issifou de Tchaoudjo. Face au pouvoir du parti unique, le Chef Ouro-Koura Esso Irateï Zakari est l'un des rares dans le septentrion à oser s'exprimer, émettre des critiques, donner son avis, etc⁷². On peut résumer qu'il n'a pas eu sa langue dans sa poche et ne connaît pas non plus la langue de bois (A. Akpo et K. Bayor, 2012, p. 4). D'ailleurs, Ouro-

⁷⁰ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁷¹ Archive privée du feu Ouro-Koura Essoh Irateï à Bafilo.

⁷² GADO Souleymane, ancien ministre. Entretien à Lomé, le 20 février 2023.

Koura Essoh Irateï Zakari n'a pas caché son mécontentement lorsque les experts ont, par un véritable tour de passe-passe et au prix de nombreuses frustrations, transféré Assoli dans la région de la Kara le 23 juin 1981. Pourtant, historiquement, culturellement, géographiquement et sur le plan linguistique, disons naturellement, Assoli reste liée à la région centrale et plus précisément à Tchaoudjo. D'ailleurs, au recensement démographique de 1981, la préfecture d'Assoli comptait 83,2% des Tem (J-C. Barbier, 1987, p.17). A cette même période, la ville de Bafilo bénéficia du ravitaillement en eau potable (eau de régie) tirée de la cascade de cette ville. Lorsque la Société togolaise des eaux (TDE) décida de commercialiser cette eau potable, le chef s'est imposé en alla voir le président Gnassingbé Eyadéma à Piya⁷³. Ce dernier demanda à la société de laisser la population se ravitailler gratuitement cette eau potable. Ce rôle joué par le chef est devenu aujourd'hui des souvenirs que la population de Bafilo a gardés de leur chef.

Parlant de son influence, Tikpi Atchadam, dans sa publication de mars 2008 à Cotonou sur « *Choc entre institutions traditionnelles et institutions étatiques* » expliquait que Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari ne concevait pas, en dehors du chef traditionnel, une institution ayant la légitimité pour parler au nom des populations et pour rechercher l'intérêt de celles-ci⁷⁴. Sa détermination et son engagement à la cause de sa population lui ont valu une décoration, le 23 septembre 1987 au rang d'Officier de l'Ordre du Mono (A. Akpo et K. Bayor, 2012, p. 4).

Cependant, à partir de 1990, le pouvoir et l'influence de notre personnage étaient menacés par son état de santé dû à une infection de la prostate⁷⁵. Les rumeurs ont couru qu'on lui a jeté un mauvais sort. Selon V. R. Van Nieuwaal (2000, p.184)

⁷³ OURO AGORO Mounassirou, chef du lignage Tcha-Seméli. Entretien à Bafilo (Semélidè), le 17 mars 2023.

⁷⁴ "Le choc entre institutions traditionnelles et institutions étatiques".

http://www.afriquegouvernance.net/bdf_experience-842_en.html . Consulté le vendredi 3 mars 2023 à 21 heures.

⁷⁵ Une glande de l'appareil génital masculin qui sécrète une partie du liquide séminal et qui chez l'homme est située sur la ligne médiane et à la partie inférieure du col vésical.

cette maladie lui a été envoyée par un peulh de son territoire avec qui, il était en conflit⁷⁶. Au début du mois de juin 1999, Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari fut transporté au CHR de Tomdè à Kara pour des soins de santé lié à sa vieillesse selon son fils⁷⁷. Au soir du 5 juin 1999, vers 17h 25 mn, la famille annonça la mort de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari⁷⁸.

L'enterrement d'un *Ladjo* défunt respectait à un certain nombre de principes. Avant d'annoncer l'enterrement d'un chef défunt, la famille doit chercher d'abord, les peaux de bêtes de certains animaux féroces proposés par le défunt avant sa mort. Ce sont ces peaux de bêtes qu'on étale dans la tombe en première position. Pour ce qui est du feu Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari, il avait exigé les peaux de bêtes de trois animaux : le lion, la panthère et l'impala⁷⁹. A la veille de l'enterrement, le *Ladjo* défunt est lavé avec une tisane spéciale plus l'eau de la rivière. Selon I. Banna (1989, p.61), cette eau de rivière est cherchée par la nièce de *Ladjo* et dans la maison mortuaire, on y ajoute des tiges de menthe et une pincée d'une poudre secrète. Toujours avec le même auteur, après le bain, on lui coupe les ongles, les cheveux au ras, et lui poudre le corps de cendre. Le jour de l'enterrement, le matin, les vieilles femmes préparent la pâte à base de mil, le beignet à base du haricot et souvent le riz. La vieille femme présente trois fois cette nourriture au défunt en lui disant : voilà ce que tu as mangé ici-bas, emporte le chez nos aïeux (I. Banna, 1989, p.61). Cette nourriture sera ensuite enterrée avec le défunt.

Le soir avant l'inhumation, le défunt est habillé en tenue traditionnelle et coiffé de la chéchia (chapeau royal) et on l'expose sur son trône. Son peuple lui souhaite un bon voyage vers le monde des ancêtres. Après l'exposition du corps, le

⁷⁶ V. R. Van Nieuwaal (2000, p.184) explique qu'en septembre 1988, le chef fut impliqué dans un conflit matrimonial entre un Peul et son épouse. L'affaire lui avait été soumise pour arbitrage. Tombé amoureux de la femme, il perdit sa neutralité. Il la garda auprès de lui dans sa cour.

⁷⁷ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu Ouro Essoh Zakari Irateï. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁷⁸ ESSO IRATEÏ Moussa, fils du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

⁷⁹ Idem.

défunt est transporté dans sa tombe la nuit. Cette tombe a une forme ronde et à l'intérieur, elle prend une forme horizontale.

Avant de déposer le cadavre dans sa dernière demeure, on sacrifie un poussin et un mouton.

Le poussin est attaché sur son bras droit et on coupe la patte droite (devant) du mouton qu'on attache à son pied droit⁸⁰. Pendant ce temps, le croque-mort descend dans le trou, étale les peaux de bêtes précitées suivies de la natte traditionnelle (raphia), ensuite il étale quatre oreillers fabriqués à l'aide de peaux de bêtes, enfin il reçoit le cadavre toujours habillé en tenue traditionnelle et coiffé de la chéchia⁸¹. Le cadavre est couché sur le côté droit, la tête tournée vers le levant. Après, on recouvre le défunt de cinq pagnes traditionnels selon un ordre suivant : pagne des enfants du défunt, pagne de sa famille paternelle, pagne de sa famille maternelle, pagne des gendres et pagne de la famille de lignage qui succédera le chef défunt⁸². Enfin, on dépose sa canne à côté de lui et le plus souvent son fusil de traite plus les mets préparés par les dignitaires femmes. La photo suivante illustre la tombe du feu Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari.

⁸⁰ OURO AGORO Mounassirou, chef du lignage Tcha-Seméli. Entretien à Bafilo (Semélidè), le 17 mars 2023. ⁴³ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁸¹ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁸² En effet, après la mort du chef, tous les lignages de la chefferie supérieure de Bafilo apportent leur pagne. Mais le chef avant de mourir communique en secret son successeur à sa famille. C'est donc le pagne de ce dernier que la famille choisisse pour enterrer le défunt. Les pagnes des autres lignages sont soigneusement gardés par la famille. OURO KARIM Aboudoulaye, Chef canton de Bafilo. Entretien à Bafilo (Tcha-Tchèdrèdè), le 18 mars 2023.

Photo n°7: La tombe du feu Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari



Source : Photo prise par nous même dans la case du feu Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari.

Pendant que le croque-mort est dans le trou avec le défunt, on ferme la tombe à l'aide d'une grosse pierre préparée à cet effet. Le croque-mort quant à lui, disparaît spirituellement de la tombe pour regagner sa maison⁸³. Il est à noter qu'au moment de l'enterrement du feu Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari dans la nuit du vendredi 25 juin 1999, l'équipe chargée de son enterrement avait oublié de placer sa canne dans sa tombe. Le chef défunt n'était pas content, créa des ennuis à son croque-mort, Tayirou Alaramili⁸⁴. C'est trois jours plus tard que ce dernier ouvra la tombe et plaça la canne à côté du cadavre.

Après sa mort, la régence fut confiée à un de ses enfants⁸⁵ du nom de Esso Irateï Aboudou, qui était élève en classe de 1^{ère} et âgé de 27 ans. Cette régence dura de juin 1999 au 29 janvier 2014, date au cours de laquelle Karim Aboudoulaye du village d'Agoudadè, du lignage Tcha-Tchèdrè fut désigné de façon traditionnelle comme le nouveau Chef supérieur de Bafilo.

⁸³ ESSOH Amadou Dikamè, neveu du feu OURO-KOURA Irateï Zakari. Entretien réalisé à Lomé, le 28 février 2023.

⁸⁴ ESSO IRATEÏ Aboudou, régent du feu OURO-KOURA ESSOH Irateï Zakari. Entretien à Bafilo (Abokoudè), le 18 mars 2023.

⁸⁵ Il avait plus de 43 enfants.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la vie de Essoh Irateï Zakari, bien qu'elle présente quelques similitudes avec celle de son époque, permet de comprendre d'une manière ou d'une autre, l'histoire de la chefferie de Bafilo. Cette étude bibliographique est une démarche qui rentre dans le processus d'héroïsation de ceux qui ont marqué l'histoire, précoloniale, coloniale et postcoloniale du Togo. Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari fait partie de ces héros qui ont marqué l'histoire postcoloniale du Togo. Né vers 1908, il assura la fonction de Régent du trône supérieur de Bafilo de 1963 à 1966, après la mort de son oncle paternel, Ouro Bangna Ali Abantè. Il a accédé au trône de la chefferie supérieure de la ville de Bafilo le 1^{er} mai 1975 à la suite d'une élection classique et populaire présidée par le Chef de l'Etat Gnassingbé Eyadéma. Considéré comme un chef mal élu, il ne tardera pas à gagner la confiance de son peuple, jadis divisé par les querelles intestines à propos de son élection. Il régna 24 ans à la tête de cette chefferie supérieure, de 1975 à 1999. Il s'éteignit au soir du 5 juin 1999, à l'âge de 91 ans. Après sa mort, la régence fut confiée à son fils cadet Esso Irateï Aboudou. Ce dernier âgé de 27 ans au moment du décès de son père, assura l'intérim de père de 1999 à 2014. Le Chef Ouro-Koura Essoh Irateï laisse derrière lui le souvenir d'un grand souverain. Mais comme nous le savons, aucune œuvre humaine, n'est parfaite et il revient à la génération actuelle ou future d'apprécier ou de critiquer les 24 ans de règne de Ouro-Koura Essoh Irateï Zakari en plus des 3 ans de régence qu'il a faite après la mort de son oncle, Ouro Bangna Ali Abantè.

Références bibliographiques

1. Sources

N° d'ordre	Nom et Prénom	Age	Statut de l'informateur	Lieu et date de l'entretien
1	AGORO Karim	109 ans	Neveu du feu Banna Kokoliko Arouna	Bafilo, le 19 mars 2023
2	ALI Banna	62 ans	Fils du feu Banna Kokoliko Arouna, Agent de Togocom à la retraite	Lomé, 28 mars 2023
3	BAYOR Koudissa	61 ans	Enseignant chercheur à l'Université de Strbourg (France)	Entretien en ligne
4	ESSO IRATEÏ Aboudou	51 ans	Ancien régent de Bafilo et fils du feu Ouro-Koura Essoh Irateï,	Bafilo, le 18 mars 2023
5	ESSO IRATEÏ Aboudoulayi	66 ans	Fils du feu Ouro-Koura Essoh Irateï	Bafilo, le 18 mars 2023
6	ESSO IRATEÏ Moussa	56 ans	Fils du feu Ouro-Koura Essoh Irateï, militaire à la retraite	Lomé, le 28 février 2023
7	ESSOH Amadou Dikamè	66 ans	Neveu du feu Ouro-Koura Essoh Irateï, militaire à la retraite	Lomé, le 28 février 2023
8	GADO Souleymane	77 ans	Ancien ministre	Lomé, le 20 février 2023
9	KARIM Aboudoulaye	60 ans	Militaire à la retraite et actuel chef du canton de Bafilo	Bafilo, le 18 mars 2023
10	Nassam Abdou Aziz	52 ans	Fils du feu Ouro Nassam Thoma	Lomé, le 10 mars 2023
11	OURO-AGORO Mounassirou	69 ans	Chef du quartier de Seménidè	Bafilo, le 17 mars 2023

12	Ouro-Boya AMIDOU Mariatou	82 ans	Epouse feu Ouro-Koura Essoh Irateï	Bafilo, le 18 mars 2023
13	TCHABODE Yaya	85 ans	Neveu du feu Banna Kokoliko Arouna	Bafilo, le 19 mars 2023

3. Sources électroniques

“Le choc entre institutions traditionnelles et institutions étatiques”.
http://www.afriquegouvernance.net/bdf_experience-842_en.html . Consulté le
 vendredi 3 mars 2023 à 21 heures.

2. Bibliographie

A. Akpo et K. Bayor., 2012, *Le Chef ESSO Irateyi de Bafilo, le traditionaliste, l'insoumis ...*, Strasbourg, Hambourg.

Banna I., 1989, *Contribution à l'histoire des Temba (Kotokoli) : Histoire de la chefferie Mola de K'Gbafulu (Bafilo)*, mémoire de maîtrise Es-Lettre et Sciences Humaines, Université de Lomé.

Barbier J-C., 1987, *Espaces ethniques et sélection des élites locales ; l'exemple du Togo*, Paris, édition ORTOM.

Froelich J-C et Alexandre P., 1960, *Histoire traditionnelle des Kotokoli et des Bi-Bitchamba*, Paris, BIFAN.

Takpara A.K.E., 2019, *Evolution du pouvoir coutumière à Bouladè de la fin du XIXème siècle à 2006*, mémoire de master en Histoire, Université de Kara.

Tcham B., 1997, *Histoire et traductions du Nord-Togo*, Lomé, 2^e édition, PUB.

Tigankpa G., 2011, *El-Hadj Issifou Ouro-Djobo Ayéva, chef supérieur des Tem (1903-1980)*, mémoire de maîtrise Es-Lettre et Sciences Humaines, Université de Lomé.

Van Rouveroy V.N., 2000, *L'Etat en Afrique face à la chefferie: cas du Togo*, Editions Karthala, Paris.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA